

Histoire de l'amiante

L'amiante avant l'Eternit

Les découvertes scientifiques innovantes ont toujours fasciné les capitalistes avides de les exploiter pour accroître leurs fortunes. L'exploitation et la commercialisation des inventions du XIXe siècle: moteur à combustion thermique et électrique, amiante, radium, uranium, béton armé... ont depuis inondé notre monde et sont la cause des ravages qu'il subit. C'est que les effets délétères de ces inventions ont été systématiquement ignorés ou niés par leurs exploités.

Il aura fallu un siècle pour que leurs redoutables conséquences sur la santé publique et l'environnement soient enfin établies. Mais de puissants lobbys s'étant constitués pour assurer la poursuite de ces marchés et la rétribution des actionnaires, nous nous trouvons actuellement dans l'impasse. Il devient impossible de faire marche arrière en interdisant la production et la distribution de ces poisons et en condamnant leurs distributeurs.

Comme on le verra, ces publications scientifiques de l'époque décrivaient béatement ces *inventions miracles et leurs applications industrielles*, soit commerciales, sans la moindre réserve quant à leurs éventuelles nocivités. Et pour cause, faute de les avoir éprouvées préalablement, il était impossible à ces apprentis sorciers d'en déceler les risques. Pourtant, le principe de précaution devait les mettre en garde, mais celui-ci ne sera énoncé qu'en 1992 dans la Déclaration de Rio.

Cela dit, des signes avant-coureurs tels la mort des Curies et les premières hécatombes de travailleurs affectés à l'extraction et la transformation de l'amiante devaient interpellé quiconque avait le moindre sens de la prévention. En ce qui concerne l'amiante, nous verrons que bien que les premières alertes se soient déclarées dès le début de son exploitation, il aura fallu plus plus d'un siècle pour qu'elles soient prises en compte.

Aujourd'hui le mal est fait et nous nous trouvons dans l'impasse d'un monde inondé de pétrole, de polluants et de cancérigènes.

Dans cette édition d'Alerte Amiante nous rappellerons comment l'amiante et ses utilisations étaient présentées dès leurs découvertes avant le XXe siècle puis les premières dénonciations de sa nocivité quelques décennies plus tard. ■

1298 De la salamandre à l'amiante:

Marco Polo (1454-1824)

Il écrivait dans *Le devisement [description] du monde ou le Livre des merveilles*:"

A l'extrémité de cette province [de Suclur dans le Tangut], vers le Nord, est une montagne où sont moutonnes [Montagne à creux et à bosses] veines d'acier et d'ondanique[Etain]. Et en cette montagne se trouve aussi une veine avec laquelle se fait la salamandre. Et sachez que la salamandre n'est pas une bête, comme l'on prétend; mais voici ce que c'est: aucune bête, ni aucun animal, vous le savez bien, ne peut naturellement vivre dans le feu, parce que chaque animal est composé de quatre éléments [organiques]. Or, comme on ne savait pas ce que c'était la salamandre, en disait et on dit encore que c'était une bête; mais ce n'est pas vrai, comme je vais vous le montrer. J'avais pour compagnon un nommé Zurficar, un turc qui moult était sage, qui demeura trois ans, pour le grand Khan en cette province, à extraire cette salamandre, et l'ondanique, et l'acier, car c'est toujours pour trois ans que le grand khan mande ses travailleurs pour en extraire la salamandre, [...]

Le compagnon me raconta comment on s'y prend, et moi-même, je le vis. Car je vous dis que quand on a creusé la montagne où se trouvent ces veines, on rompt et on coupe la veine en fils, comme de la laine, et pour cela, quand on a enlevé la veine, on la fait sécher, puis on la pétrit dans un grand mortier de cuivre, on la lave, et il reste ces fils que je vous ai dit. On jette la terre qui ne vaut rien, puis ce fil, qui est semblable à la laine on le fait bien filer et on en fait faire de la toile. Quand les toiles sont finies, elles ne sont pas blanches, mais on le met au feu; on les y laisse un peu de temps, et elles deviennent blanches comme neige. Et chaque fois que ces toiles de salamandre ont quelques taches ou souillures, on les met au feu un instant, et elles deviennent d'un blanc de neige. Voilà la vérité sur la salamandre; et toutes les autres choses qu'on en raconte sont des mensonges et des fables.

1758 AMIANTE: premières définitions

Daubenton, Louis-Jean-Marie, *Histoire naturelle* [P.1à 358]

Matière minérale composée de filets déliés, plus ou moins longs, posés longitudinalement les uns contre les autres en manière de faisceau. Ces filets sont si fins qu'on les a comparés à du lin. Il y a plusieurs sortes d'*amiante*, qui quoique de même nature, varient par leurs couleurs, par les différentes longueurs de leurs filets, par leur adhérence plus ou moins forte. Il y a de l'*amiante* jaunâtre ou roussâtre; on en voit de couleur d'argent ou grisâtre, comme le talc de Venise [...].

1882

L'AMIANTE

ET SES APPLICATIONS INDUSTRIELLES

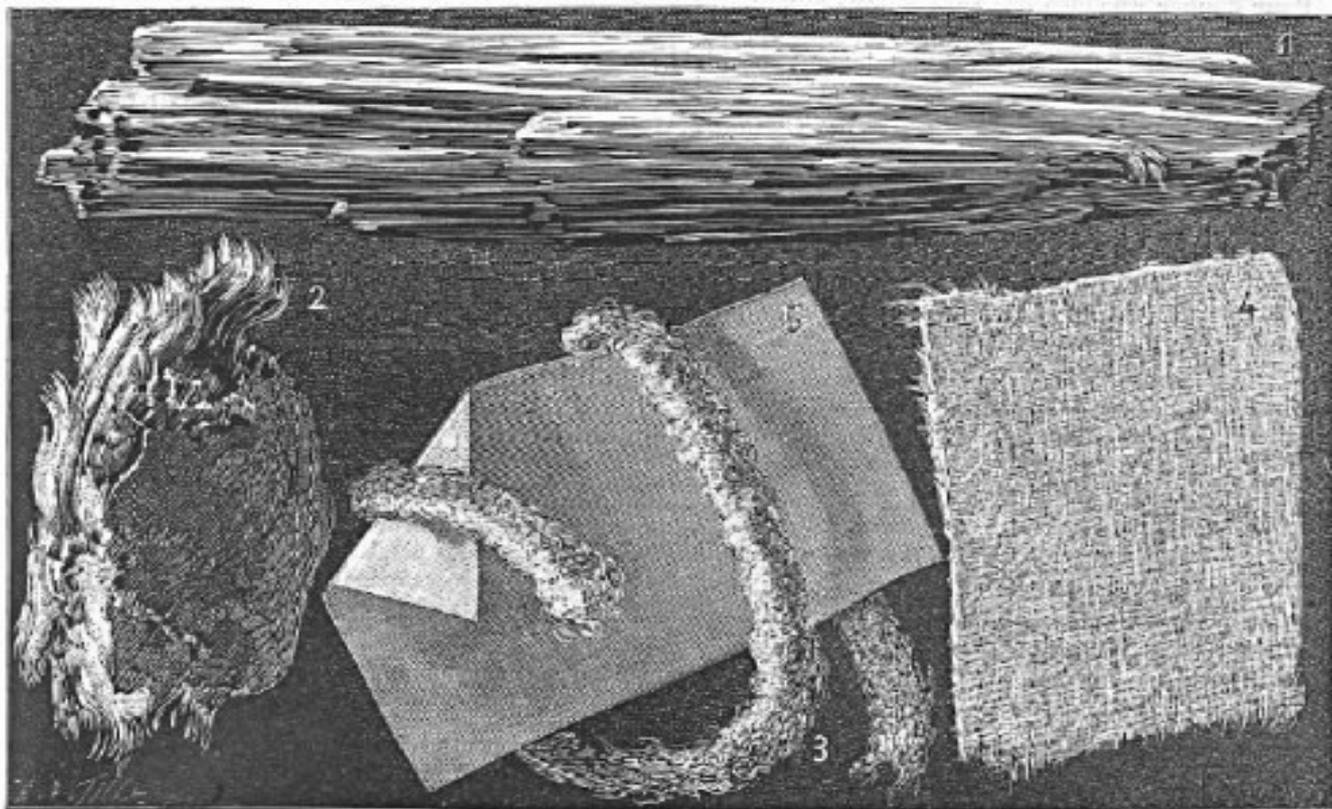
On sait que l'amiante est une matière minérale naturelle de nature fibreuse et soyeuse qui est susceptible d'être tissée. La propriété que possède cette substance d'être incombustible ou tout au moins de ne fondre que sous l'action d'un feu très intense, la rend particulièrement précieuse.

On peut, au moyen de l'amiante, confectionner des tissus ou des papiers incombustibles; mais

malgré l'intérêt que présentent de semblables produits, ils ont toujours été à peu près délaissés et sont tombés dans l'oubli.

Dans ces derniers temps, MM. Hamelle et A. Fleutelot ont fait revivre une industrie trop négligée en fabriquant à l'aide de la matière minérale dont nous parlons, un grand nombre de produits utiles. Avant de les faire connaître, rappelons la nature et les propriétés de l'amiante.

L'amiante, qui signifie *inaltérable*, ou l'asbeste, qui veut dire *inextinguible*, sont les désignations d'une même substance qui se rattache à une espèce minéralogique appelée *trémolite* ou *grammatite*



L'amiante et ses dérivés.

1. Amiante naturel du Canada. — 2. Amiante naturel d'Italie. — 3. Amiante en corde. — 4. Toile d'amiante. — 5. Papier d'amiante.

(Haüy). Cette substance minérale est formée de silice, de magnésie, de chaux, d'alumine et d'oxyde de fer; elle se présente fréquemment sous forme de filaments flexibles, soyeux, dont la masse est aussi souple que l'étoffe de lin ou de soie. Cette matière étrange a de tout temps attiré l'attention par son incombustibilité, qui la distingue si nettement des matières organiques, auxquelles elle ressemble par ses caractères extérieurs.

« L'asbeste, dit M. G. Delafosse dans son *Cours de Minéralogie*, n'est pas toujours blanc, souple et soyeux, comme celui que l'on désigne plus particulièrement sous le nom d'amiante. Il devient quelquefois dur, épais, coloré, et selon sa texture, sa forme et sa consistance, il prend les noms de *bois*,

de *liège*, de *cuir*, de *carton* ou de *papier fossiles*. La variété d'amiante la plus belle et la plus recherchée est une substance blanche ou grise, qui se sépare en filaments déliés, soyeux, longs et flexibles, susceptibles de se filer à la manière du chanvre et du coton, sinon seuls, du moins lorsqu'on les mêle à une petite quantité de ces matières végétales qu'on fait ensuite disparaître en les brûlant. L'amiante résiste à la flamme de nos foyers ordinaires; mais il fond quand on l'expose à un feu plus intense, celui du chalumeau par exemple. »

Les anciens connaissaient l'amiante, ils n'ignoraient point l'art de le tisser. Avec la toile d'amiante ils confectionnaient des linceuls, dans lesquels on faisait brûler le corps de ceux que la mort venait

d'enlever. On en fabriquait aussi des nappes et des draps qu'il suffisait de jeter au feu quand ils étaient sales, remplaçant ainsi le bain de lessive par une flamme. — Les anciens avaient encore des lampes perpétuelles dont la mèche était formée d'un tissu d'amiante et dont la substance combustible provenait de sources de bitume.

L'amiante tapisse de ses filaments les fissures des roches magnésiennes, telles que les serpentines, les schistes talqueux et chloriteux. On en rencontre dans les montagnes de la Corse, en Savoie, dans le Piémont, en Italie, dans les Alpes du Saint-Gothard. On le trouve aussi très abondamment dans le Canada.

Pour donner une idée des applications auxquelles se prête l'amiante, il nous suffira d'énumérer les produits que MM. Hamelle et Fleutelot ont soumis à notre appréciation :

1° *Échantillons d'amiante naturel du Canada, d'Italie fibreux et vitreux.* — C'est l'amiante du Canada de nature fibreuse et soyeuse qui donne les meilleurs résultats et permet la filature et le feutrage (voy. fig. n° 1). — L'amiante d'Italie (n° 2) se file difficilement ; l'amiant vitreux n'a aucune consistance et se pulvérise sous le doigt, il ne semble pas devoir être utilisé.

2° *Amiant en corde nattée pour presse-étoupe de machine à vapeur.* — Cette corde remplace le bourrage d'amiant de coton, qui n'a plus de consistance dès que l'enveloppe est détériorée par la vapeur (n° 3).

3° *Toile d'amiant pur.* — Ce tissu est employé pour la filtration des acides (n° 4). Il sert aussi comme mèche incombustible dans plusieurs appareils et, entre autres, dans l'appareil Bourbon de Perpignan, pour la destruction du phylloxera. Cette toile d'amiant pourrait être employée comme rideau dans les théâtres. L'emploi du rideau en toile métallique n'empêche pas la fumée de s'échapper et de produire l'asphyxie des spectateurs dans la salle. Avec un rideau en toile d'amiant on remédierait à ce grave inconvénient.

4° *Carton amiant.* — Ce carton sert à faire des joints pour machine à vapeur et tuyauterie en général. Il résiste à l'action de la chaleur et même en plein fourneau.

5° *Feutre d'amiant.* — Ce feutre est employé pour les rouleaux de calandre à Lyon ; c'est M. Gaultillon, apprêteur de cette ville, qui, le premier, a eu l'idée d'appliquer ce feutre d'amiant aux rouleaux de calandre, lesquels ont besoin de résister à une température qui va quelquefois jusqu'à 500 degrés. Il sert aussi pour remplacer les feutres de laine dans certaines piles où les liquides acidulés détériorent promptement le feutre ou les tissus d'origine animale ou végétale. On fabrique aussi du mastic d'amiant pour des joints et des tubes.

6° *Papier d'amiant.* — Ce papier est très intéressant ; il offre l'aspect du papier ordinaire (n° 5), mais quand on le place dans une flamme, quand on le

jette au milieu de charbons incandescents, il ne brûle pas : il reparait avec sa blancheur primitive quand il est refroidi. On nous apprend que M. Glück, ingénieur civil, a trouvé une encre avec laquelle on peut écrire sur ce papier sans crainte que le feu le plus ardent ne détruise l'écriture. Il y aurait là des recherches bien curieuses à entreprendre pour la confection des billets de banque, des titres, etc., qui se trouveraient protégés, dans certaines mesures, de l'action du feu. Nous répéterons ici qu'un feu violent pourrait les fondre et les vitrifier.

On voit que les applications de l'amiant sont très variées et que ce produit est capable de rendre bien des services à l'industrie.

GASTON TISSANDIER.

1900

UN NOUVEL ISOLANT « L'URALITE »

Comme son nom suffirait seul à l'indiquer, cette nouvelle matière est d'origine russe, du moins son inventeur est russe : c'est M. A. M. Imschenetzky, qui, d'après l'*Electricien*, a fondé à Saint-Petersbourg une société pour exploiter commercialement sa création.

Le nouveau produit se composerait, pour un poids de 166^{gr}, 8, de 33^{gr}, 33 d'amiant, de 50 de craie, de 66^{gr}, 56 de silicate, de 6^{gr}, 66 d'acide sulfurique à 50° Beaumé, puis de 4^{gr}, 66 d'argile pyrithe, enfin de la même quantité de minium et de 0^{gr}, 93 de noir de fumée. Il est bien évident que le minium et le noir de fumée ne doivent avoir qu'un rôle de colorants, d'autre part le silicate sert de liant. Le composé qu'on obtient ainsi, et auquel on a donné le nom peu motivé sans doute, mais très national, d'uralite, est non seulement mauvais conducteur de l'électricité, autrement dit isolant, mais encore mauvais conducteur de la chaleur et du son, tout en étant susceptible de résister parfaitement à un grand abaissement ou à une grande élévation de température ; il n'est du reste pas attaqué par les acides. Il se laisse parfaitement travailler, scier, tourner et on annonce même qu'on en fait déjà en Russie les objets les plus divers, aussi bien des casques de pompiers que des cloisons, des toits, des revêtements pour planchers, des tuyaux pour la distribution de la vapeur, des garnitures de panneaux de navires de guerre. On va jusqu'à prétendre qu'il oppose une grande résistance à la pénétration des projectiles, mais jusqu'à plus ample informé, nous nous permettrons d'en douter. D. B.

L'AMIANTE

1885 ET PRÉPARATIONS INDUSTRIELLES

L'amiante ou asbeste constitue, comme on sait, une espèce minérale formée d'un silicate double

hydraté de chaux et de magnésie renfermant un peu d'oxyde de fer ou d'alumine; il se présente habituellement sous la forme de filaments soyeux souvent nacrés et onctueux au toucher, qui lui donnent en quelque sorte l'aspect d'une matière organique. Cette espèce est incombustible et infusible,

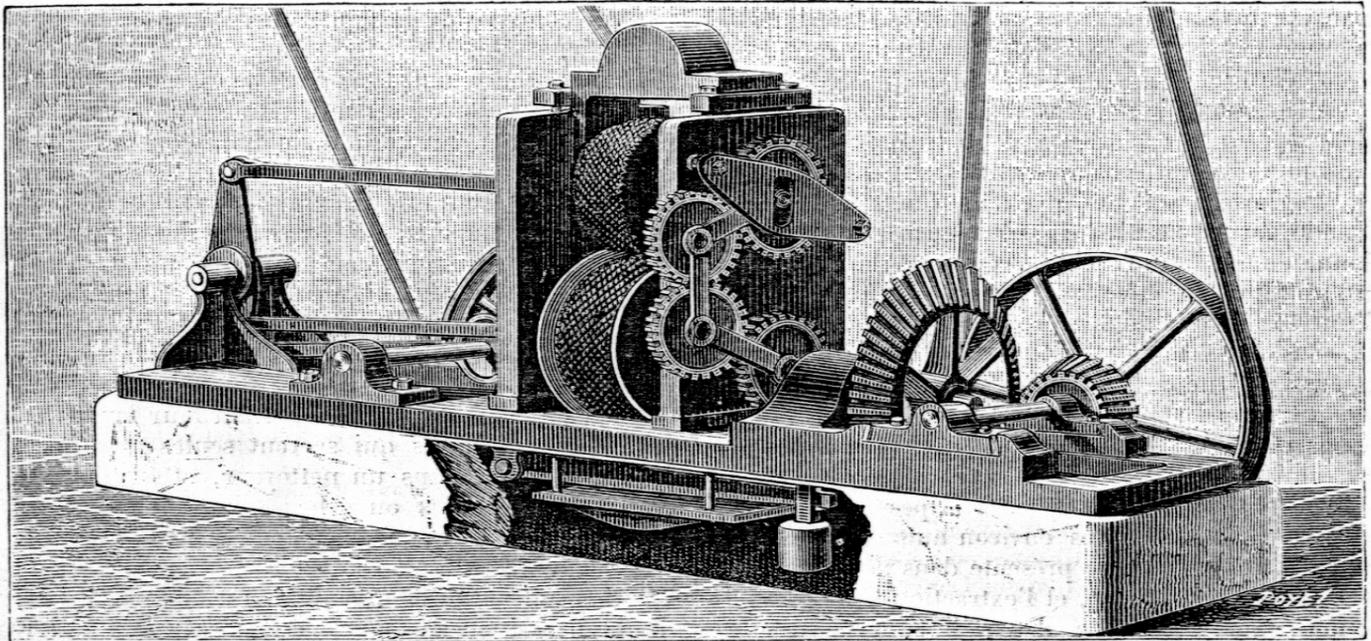
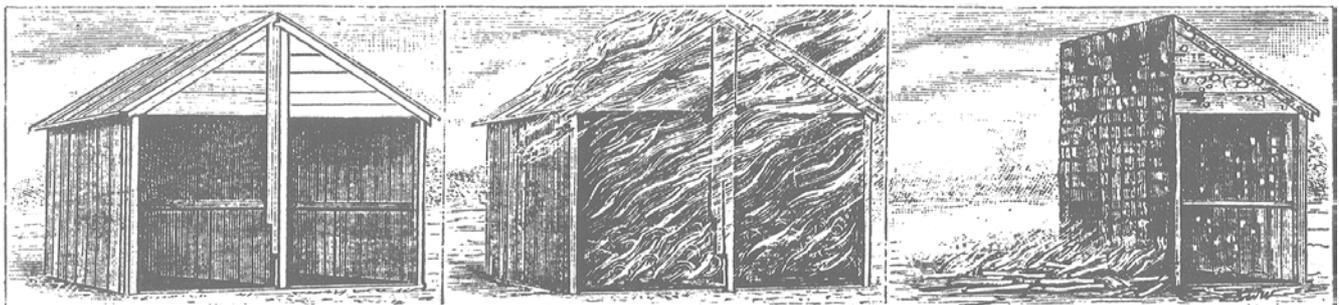


Fig. 1. — Machine pour séparer les fibres d'amiante.

elle paraît bien s'embraser dans le feu, mais quand elle en est retirée elle revient immédiatement à son état naturel sans avoir subi d'altération. Cette propriété de l'amiante paraît avoir été remarquée depuis

une époque très lointaine, et les anciens se servaient dit-on, de cette matière pour préparer les linceuls qui devaient envelopper les cadavres à brûler sur les bûchers : ils pouvaient ainsi recueillir les cendres des



— Effet de la peinture d'amiante en cas d'incendie. A gauche, maison de bois dont une moitié a été peinte à l'amiante. Au milieu, et à droite, la même maison, pendant l'incendie et après l'incendie.

morts à l'intérieur de la toile sans qu'elles fussent mélangées avec celles des combustibles employés. Quoi qu'il en soit, le secret de cette fabrication s'était complètement perdu, et l'amiante est resté seulement une curiosité naturelle dont on n'a pas songé avant nos jours à faire une application industrielle. Toutefois cette question paraît résolue maintenant, et on est arrivé récemment à tisser l'amiante en quelque sorte pour en fabriquer une grande variété

d'objets qui seront d'un usage précieux dans les incendies en raison de leur propriété incombustible : on en fait des gants, des habits, et surtout des cordes de sauvetage, l'amiante est entré dans la composition de peintures et de revêtements qui rendent incombustibles les bois sur lesquels ils sont appliqués; comme il est peu conducteur de la chaleur, inattaquable par les acides et sans action sur le métal, il sert très avantageusement d'enveloppe et

surtout de joint pour les conduites de vapeur, et il forme ainsi un revêtement tout à fait inaltérable.

La fabrication industrielle de l'amiante prend aujourd'hui un nouveau développement sous la direction d'une compagnie anglaise résultant de la fusion de trois compagnies rivales anglo-italiennes, et dont les usines sont installées en Angleterre à Birmingham pour les produits points, et à Harefield près Mickmansworth dans une situation très avantageuse sur le grand Canal et à proximité des chemins de fer du Great Western et du London and North Western.

Cette compagnie s'est assurée la propriété des principaux gisements d'asbeste dont la présence a été reconnue dans différents pays, notamment en Italie, en Angleterre, en Corse et au Canada. L'asbeste d'Italie forme l'espèce la plus recherchée, car il donne de très belles fibres présentant la résistance et l'aspect du lin; elles sont plus faciles à séparer, et d'une longueur atteignant souvent plusieurs mètres. De plus cette matière est particulièrement grasse et aussi onctueuse au toucher que le savon; elle peut être ainsi appliquée avec grand avantage pour les garnitures de tiges de piston, par exemple.

L'amiante d'Italie se rencontre en poches et en gisements dans les régions des Alpes et dans un rayon de 100 kilomètres environ autour de la ville de Milan. Cette matière présente dans des gisements une grande consistance, et l'extraction exige presque toujours l'emploi de la dynamite pour séparer les blocs à détacher.

L'amiante des autres pays est moins apprécié que celui d'Italie, car les fibres en sont très courtes, et présentent entre elles une adhérence considérable, obligeant à les briser complètement pour les isoler, aussi ne peut-il être utilisé que pour les applications de l'amiante en pâte ou en feuilles.

L'usine de Harefield prépare les produits tissés en amiante, en employant des machines d'une disposition analogue à celles qui servent dans le travail de la laine. Les blocs d'amiante sont amenés à l'usine par eau en remontant la Tamise et le grand Canal, ils comprennent des morceaux de toute dimension variant depuis le volume qu'un homme pourrait prendre à la poignée, jusqu'à un poids de 100 kilogrammes environ. Le premier travail à effectuer consiste à isoler les fibres en les détachant sans les briser. On emploie à cet effet une machine d'une disposition toute spéciale représentée dans la figure 1; elle comprend une sorte de laminoir dont les deux cylindres présentent une surface hérissée de dents en pointes. Ces cylindres tournent sur eux-mêmes avec la même vitesse tangentielle et ils sont animés en même temps d'un léger mouvement de translation sur leurs axes de sorte qu'ils agissent à la fois en appuyant longitudinalement sur les fibres et en les écartant dans le sens perpendiculaire à leur longueur pour les isoler sans les détériorer. Les axes des deux cylindres sont commandés à cet effet par la bielle qu'on voit sur la gauche de la figure, et qui oscille autour de son pivot sous l'action de la

barre d'un excentrique calé sur un arbre moteur.

Le cylindre inférieur est commandé directement par deux roues d'angle, et le cylindre supérieur emprunte son mouvement à celui-ci par l'intermédiaire de deux roues dentées dont les axes sont articulés pour permettre de faire varier l'écartement des cylindres suivant l'épaisseur des morceaux passés au laminoir. Cet écartement est réglé d'ailleurs par un contrepoids de rappel disposé au-dessous du laminoir.

L'usine comprend trois laminoirs analogues de dimensions graduées servant à traiter des blocs de poids différents. En sortant du laminoir, les fibres d'amiante sont versées dans un bain d'eau bouillante où elles acquièrent une grande souplesse par l'action de la chaleur humide. Elles y sont maintenues dans un état de mouvement continu par un agitateur tournant qui les relève hors de l'eau et les plonge alternativement dans le bain. Elles sont ensuite séchées dans des fours spéciaux chauffés à la vapeur, puis elles sont amenées sur une sorte de trieur qui opère le classement des fibres suivant leur longueur.

Les longues fibres qui servent seules au tissage passent d'abord dans un nettoyeur, et sont ensuite classées en paquets ou écheveaux comprenant des fibres de même longueur, disposées parallèlement. Ces écheveaux sont ensuite tordus en fils qui sont ultérieurement tissés par une machine spéciale, d'une disposition analogue à celle des machines servant au tissage de la laine.

Ainsi que nous l'avons dit, l'amiante en fil sert surtout à préparer des manteaux, des gants, des câbles, des vêtements de toute nature. Les produits d'amiante sont souvent revêtus d'une couche de toile, ou quelquefois de caoutchouc.

Les fibres courtes sont broyées en farine dans un moulin spécial, et on en fabrique ensuite une pâte analogue à celle qu'on prépare avec les fibres végétales pour obtenir du papier. Cette pâte est préparée en mélangeant la farine d'amiante avec un peu d'huile de lin, et on y ajoute aussi quelquefois du caoutchouc, afin de lui donner l'élasticité nécessaire pour certaines applications. La pâte d'amiante ainsi préparée donne d'excellents résultats pour les revêtements calorifuges; elle est en effet fort peu conductrice de la chaleur, et elle se maintient toujours à une température peu différente du milieu extérieur. Elle est appliquée pour le revêtement des conduites de vapeur, des chaudières, et surtout pour la préparation des joints et des garnitures de toute nature; étant inattaquable aux acides, et sans aucune action sur le métal, elle présente une durée illimitée pour ainsi dire.

Une autre application intéressante qu'il convient de signaler est celle de l'amiante employée en peinture sur les bois qu'il rend à peu près incombustibles. L'expérience a montré en effet que les bois ainsi revêtus sont susceptibles de résister à l'action des flammes et des vapeurs acides contenues dans l'atmosphère beaucoup plus longtemps que les bois

ordinaires sans revêtement. La figure 2 montre une construction en bois formée de deux compartiments exactement identiques, qui ont été exposés en même temps à l'action des flammes: la partie de droite, formée de cloisons en bois revêtues de peinture à l'amiante, a seule été préservée, tandis que celle de gauche a été consumée. M. Frédéric Bramwell, président de la Société des ingénieurs civils, constatait ce fait dans un discours du 15 janvier 1885, en disant que si cette peinture ne met pas complètement à l'abri de l'incendie les planches en bois qui en sont revêtues, elle en prévient du moins l'inflammation pendant un certain temps. En 1882, M. Gordon eut recours également à la peinture à l'amiante pour revêtir les noyaux en fer des machines dynamo-électriques, et il en obtint aussi des résultats tout à fait satisfaisants, qui donnent lieu de penser que cette application de l'amiante est appelée à recevoir un développement marqué dans un avenir prochain.

L. B.



1809

240 O. GEORGES Constructeur

GARNITURES POUR PRESSE-ÉTOUPES

Corde autolubrificante (filet bleu)	le kilo	1 50
— — (filet tricolore)	—	2 50
— coton pur	—	4 50
— — suiffée ronde	—	3 »
— — — carrée	—	3 50
Chanvre peigné en poupées	—	3 »
Corde tuck ordinaire avec ou sans âme	—	4 »
— — en amiante caoutchouté avec ou sans âme	—	7 »

PRODUITS D'AMIANTE

Papier d'amiante jusqu'à 5/10 de 7 ^m d'épaisseur	le kilo	3 »
Carton d'amiante supérieure quadrillée	—	2 »
Rondelles et joints d'amiante (Prix sur demande)		
Fil d'amiante	—	5 »
Corde d'amiante ronde ou carrée	—	5 »
Fibre d'amiante, tissus en toile d'amiante pur (Prix sur demande)		
Bouret calorifuge d'amiante	—	4 25

PRODUITS D'AMIANTE CAOUTCHOUTÉ

Tissus d'amiante caoutchouté en feuilles	le kilo	5 »
Rondelles, trous d'homme en tissus d'amiante caoutchouté de plus de 100 grammes	—	6 »
Pour rondelles de moins de 100 grammes (Prix sur demande)		

Publicité de l'entreprise O. Georges, constructeur 23.12.1809

Premières dénonciations des dangers de l'amiante

1899

Grande-Bretagne

D'après Laurie Kazan- Allen de Ban Asbestos. Le premier décès lié à l'amiante est rapporté par le Parlement britannique. Il s'agit d'un patient de 33 ans admis à l'hôpital de Londres souffrant de dyspnée. Il en est mort 14 mois après. Et la même année, l'expression "Poussières nuisibles dans les ouvrages utilisant l'amiante" apparaît dans un rapport annuel de l'inspecteur en chef des usines en grande Bretagne. ■

1905

France

On lit dans le *Bulletin de l'Inspection du Travail* publié en 1905 un article de Denis Aribault, inspecteur du travail ayant enquêté sur les conditions de travail dans les filatures d'amiante: «Les poussières ténues et dilacérantes [Détruire avec violence] de silice [probablement d'amiante] pénètrent dans les bronches et les poumons par les voies respiratoires; elles s'y insinuent et sont transportées dans les parties les plus reculées du tissu pulmonaire par les globules blancs ou leucocytes des vaisseaux lymphatiques [...]. Cette transformation du tissu pulmonaire [...] occasionne une diminution du champ respiratoire [...] l'anémie, la consommation ou l'arrêt du cœur peuvent provoquer la mort après un temps variable»[...] Il est donc établi [...] que les travailleurs de l'amiante sont exposés à l'action pernicieuse des poussières de silice.

Face à ce constat, Aribault propose l'évacuation directe de ces poussières au dehors des ateliers au fur et à mesure de leur production, c'est-à-dire leur captation mécanique aux divers points où elles naissent, est le remède le plus efficace à cette situation[...].

Les enfants au-dessous de 18 ans ne pourraient être employés dans lesdits ateliers que sous la condition expresse d'une captation rigoureuse des poussières. ■

https://travail-emploi.gouv.fr/IMG/pdf/amiante_1905.pdf

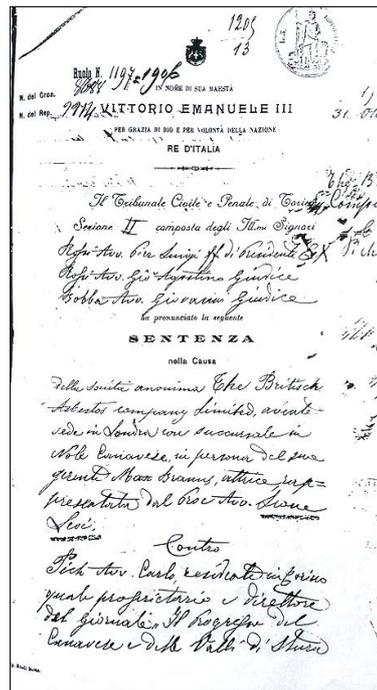
1882

Italie

Il y a plus d'un siècle la même *British Asbestos Company limited* évoquée par Laurie Kazan portait plainte à Turin contre le journal italien *Il Progresso del Canavese e delle Valli Stura* (Piémont). Son article dénonçait les risques de l'amiante dans la fabrique *Amiantifera* dans la ville de Nole: «Quiconque a étudié les statistiques de mortalité à Nole constatera que les causes des décès sont dues à la tuberculose, l'anémie, la gastro-entérite. Mais si vous voulez être plus précis, vous les nommerez maladies des travailleurs de l'amiante».

Le 22 octobre 1906, le juge turinois rejetait le recours patronal, confirmant que le travail dans cette fabrique était effectivement dangereux pour la santé des travailleurs.

Voici l'acte manuscrit et le texte de la sentence:



Au nom de sa majesté
VITTORIO EMANUELE III
Par la grâce de Dieu et la
volonté de la nation
ROI D'ITALIE

Le tribunal civil et pénal
de Turin section II a
prononcé la
SENTENCE

Dans la cause de la
société anonyme The
British Asbestos Company
Limited, ayant son siège
social à Londres et une
succursale à Nole Cana-
vese

Contre l'avocat Carlo
Pich, résidant à Turin,
propriétaire et directeur
du journal "Il Progresso
del Canavese"

Les événements ayant conduit à ce procès

Par Alberto Prunetti, 2 12.2014 (extraits)

<https://www.carmillaonline.com/2014/12/02/amiante-1906/>

Au printemps de l'année 1906, différentes grèves ouvrières éclataient dans plusieurs usines. Parmi les grévistes il y avait ceux des deux usines d'amiante à Nole Canavese (Turin), à savoir la *Bender et Martiny*, ainsi que la *British Asbestos Company*. Ces grèves ont pris fin suite à l'octroi de meilleures conditions de travail et l'annulation de certains licenciements. Le journal "*Il Progresso del Canavese*", publié à Cirié (périphérie de Turin) et dirigé par l'avocat Carlo Pich, publia alors la note suivante: "Nous sommes ravis que la grève ait pris fin et nous sommes heureux qu'elle se termine par la résolution plus équitable des questions commerciales (...) Au prix de susciter l'indifférence de la société, nous avons toujours dit que les revendications des travailleurs étaient légitimes étant donné qu'ils travaillent dans un secteur qui fait chaque année un nombre incroyable de victimes".

Ces mots ont déplu à la *British Asbestos Company* et à son directeur, Max Branus, qui a écrit au journal lui demandant pour démentir l'affirmation téméraire selon laquelle notre industrie fait chaque année un nombre incroyable de victimes: je vous mets au défi, ainsi qu'à quiconque de prouver que cela est vrai et je serais heureux qu'ils aient le courage de persister dans cette affirmation de sorte que ce au mensonge absolu aboutisse juridiquement à démontrer qu'il s'agit d'un mensonge intégral". Le directeur de la compagnie britannique avait-il la conscience tranquille? Après avoir menacé la presse, il a poursuivi son discours paternaliste envers "ses" ouvriers, en leurs disant qu'ils "commencent à se rendre compte que leurs

vrais amis sont ceux qui leur assurent le pain quotidien et non ceux qui par des intentions occultes les opposent aux industriels et mettent de l'huile sur le feu ce qui pourrait causer des dommages irréparables aux travailleurs de ces vallées et à leurs familles ". L'histoire nous dira si ce sont les luttes ouvrières ou les fibres d'amiante que les industriels dispersaient qui ont ruiné les vallées et les familles des travailleurs piémontais !

Mais, revenons au document. Les réactions crispées de l'industriel ont été révélées dans un édito du "Progrès du Canavese". Avec sagesse, son rédacteur en chef écrivait: *Notre principale erreur semble avoir été de dire que le secteur de l'amiante est plus nocif que les autres et fait chaque année un nombre considérable de victimes. Toute personne qui consulte les statistiques de la morgue de Nole trouvera souvent les mots: phtisie, anémie, gastro-entérite dans les cas de décès. Si vous cherchez le métier de ces malades décédés, vous trouverez avec une cruelle constance des ouvrières et des ouvriers de l'amiante.*"

Ces déclarations ont incité le directeur de la British Asbestos Company à traduire le petit journal de Canavese en justice pour diffamation ouvrant ainsi la voie qu'emprunteront plus tard les seigneurs de l'amiante ! Le directeur de l'usine d'amiante-ciment attaqua la presse, en s'appuyant sur les déclarations d'un médecin complaisant, prêt à soutenir la thèse de l'innocuité de l'amiante. Le professeur Luigi Pagliai de l'Université de Turin écrivait: *"Après avoir accepté l'invitation de la société Britannique Asbestos, j'ai visité l'usine de traitement de l'amiante afin de déterminer si les poussières qui s'y trouvent peuvent affecter des travailleurs de l'usine. J'affirme avoir constaté que les locaux étaient spacieux et bien ventilés au point qu'on ne peut pas souhaiter mieux. L'environnement des machines est hors d'atteinte des poussières. Le matériel utilisé est de l'amiante de Sibérie, du Canada et de la Valtellina qui ne dégage pas de poussières fines comme celui utilisé auparavant qui provenait du Val di Susa ou d'Usseglio. Ceux-ci sont anhydres et vitreux, tandis que l'amiante utilisée actuellement ne produit qu'une poussière feuilletée qui est facilement arrêtée par les voies respiratoires. Par conséquent, les conditions des travailleurs excluent tout risque, même à distance".*

Le bon professeur Pagliani jure donc à son maître et commanditaire de l'innocuité de l'amiante utilisé et ce jugement aura des conséquences redoutables dans les décennies à venir en Italie et ailleurs. Il faut tout de même rappeler que ses inspections étaient précédées du nettoyage de l'usine par les travailleurs auxquels le silence était imposé sous peine de licenciement. C'est ce qui a trompé les médecins puis les inspecteurs du travail.

Heureusement, tous les médecins n'ont pas vu ce que le propriétaire leur mettait sous leurs yeux. Ainsi, pour soutenir sa thèse sur les dangers de l'amiante, l'avocat Pich a produit trois certificats médicaux établis par les docteurs Bellono, Borla et Borgogno "desquels, selon le Dr Bellono, il ressort clairement que les travailleurs occupés à l'usine de Nole de traitement de l'amiante souffraient de broncho-

pneumonies dues à l'inhalation d'amiante et de bronchites, soit des maladies favorisant le développement de bacilles tuberculeux. Le Dr Borla ajoute que ces pathologies sont connues de longue date, que les travailleurs qui travaillent dans l'amiante tombent plus fréquemment malades des voies respiratoires, par rapport aux travailleurs qui fréquentent d'autres établissements (filature, tissage de la laine, etc.) Les travailleurs de l'amiante, eux, souffrent d'emphysèmes et de tuberculoses pulmonaires".

En bref, la médecine avait tranché la question ! Certes, les diagnostics de maladies pulmonaires étaient alors approximatifs et l'asbestose encore associée à la silicose. Mais les données épidémiologiques étaient déjà perçues, de même que le lien entre expositions professionnelles à l'amiante, les maladies et la mortalité.

Pour renforcer ses arguments, l'avocat Pich a encore consulté les registres municipaux du petit village de Nole: *"Au cours des cinq années 1902-1906, sur les dix décès enregistrés, 7 étaient dus à la tuberculose pulmonaire, 1 à la bronchite, 1 au typhus, 1 à un accident du travail, tous ayant travaillé avec de l'amiante.* Compte tenu du temps de latence de la maladie, d'autres travailleurs mourront de cancer lorsque Mussolini ce serait déjà fatigué les yeux et écrasé le ventre contre le balcon du Palazzo Venezia [d'où il haranguait la foule] !

Pich a alors défendu les affirmations du journal qu'il défendait, affirmant que *"le registre nécrologique de la ville de Nole laisse apparaître une fréquence élevée de décès d'ouvrières et d'ouvriers de l'amiante. De plus, l'opinion publique de la commune admet que l'industrie de l'amiante est nocive et dangereuse à cause de sa poussière et des accidents fréquents qui frappent ceux et celles qui y travaillent.*

Conclusion de l'affaire

Le 22 octobre 1906, le tribunal de Turin accepta la défense de l'avocat Pich, l'acquitta et ordonna à l'amianteur britannique de payer les frais de justice. La question à retenir de ce verdict n'est pas de savoir que l'on aurait appris que l'amiante était néfaste en 1906. Mais de comprendre pourquoi, le sachant depuis plus d'un siècle, cette évidence fut oubliée depuis. Quels ont été les sinistres acteurs de ce formidable travail de mortification de la mémoire, de cette négation des risques et des dangers de l'amiante, de cette immense fraude au détriment du bon sens et de la science. Cette attaque délibérée contre la santé des travailleurs a été mise en place par les exploiters des travailleurs de l'amiante et du ciment pour continuer à vendre ce qui leur était le plus rentable tout en étant conscients qu'ils condamnaient à une mort prématurée ceux qui n'en tiraient que des miettes de leur travail. Et tout cela, pour gagner de l'argent de manière aussi ignoble qu'impunie. ■

Comme l'on sait tout le mal qui a été fait et par qui, comment oserait-on l'oublier ?

1911 Eternit expose à Turin et gagne un Grand Prix

GRAND PRIX. — SOCIÉTÉ ANONYME ETERNIT. — Gênes.

Cette Société, qui a son siège social à Gênes et son usine à Casale Monferato, a été fondée en 1906, au capital de 1.500.000 lire, pour l'exploitation en Italie du brevet HATSCHERK : fabrication, au moyen de ciment Portland et d'amiante en fibres, de plaques ou dalles minces, confectionnées par couches successives de 0^m 2 d'épaisseur, fortement comprimées et rendues bien adhérentes entre elles. Ces sortes de plaques, ou pierres artificielles, dénommées **Eternit**, répondent donc tout à fait au produit analogue connu en France sous le nom de **fibro-ciment**. Leur épaisseur varie de 4 à 20 ^m/_m, et leurs dimensions de 0^m 10 × 0^m 10 à 1^m 20 × 3^m 75. Elles se fabriquent en trois couleurs : blanc, noir, rouge; elles peuvent être émaillées en toutes teintes (spécialité de la maison **Saccs**, d'Alexandrie). Cette même composition peut aussi être moulée sous diverses formes : récipients, tubulures, manteaux de cheminées... etc.

Les avantages de l'**Eternit** sont : son élasticité, sa grande résistance à la flexion et à l'usure, sa légèreté, son imperméabilité, sa résistance aux intempéries et aux acides, son grand pouvoir isolant électrique. Il s'emploie principalement pour la couverture des toitures et terrasses, en revêtements, pour la décoration extérieure et intérieure des bâtiments... etc.

L'usine de Casale peut livrer 8.600 mètres carrés d' "Eternit" par jour; elle dispose d'une force motrice de 250 HP et occupe 220 ouvriers. Elle fournit non seulement l'Italie, mais encore l'étranger, où elle a exporté, en 1911, 800.000 mètres carrés de plaques. Tout récemment, la Société a dû porter son capital à 2 millions de lire.

A Turin, elle exposait :

*Un pavillon, genre villa, dont toutes les parois, plafonds, couvertures, ... etc., étaient revêtus de plaques **Eternit**, de couleurs et de dimensions appropriées.*



SOCIÉTÉ ETERNIT

Vue de son Stand à l'Exposition de Turin.

Source: CNUM - 8XAE760 : p.73 - im.74

<http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?8XAE760/74/0/146/0018/0112>

石棉

CHINOIS: "Shimián"
(pierre-amiante)

الأسبستوس

ARABE: "Al'asbastus"

АСБЕСТА

RUSSE: "Asbesta"